

INFO – GREHSS

N° 8 7 décembre 2017

1. Journée d'études du 14 novembre 2017 (synthèse)

HISTOIRE DU TRAVAIL SOCIAL, UN NOUVEAU VENU : LE DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU SERVICE SOCIAL

Ouverture de la journée par Marc de MONTALEMBERT, président du CEDIAS- Musée social.

L'histoire du service social a longtemps été méconnue. Ce sont les travaux menés à la fin des années 1970 par Roger Henri GUERRAND et Marie Antoinette RUPP (Brève Histoire du Service Social en France 1896-1976, Privat, 1978) et Yvonne KNIEBIEHLER (Nous les assistantes sociales. Naissance d'une profession, Aubier, 1980) qui vont éclairer les origines et le développement du service social.

Depuis 30 ans, l'intérêt pour la recherche historique n'a cessé de se manifester. Sous l'impulsion et la conduite de Brigitte BOUQUET, la revue *Vie Sociale* a consacré plusieurs numéros à l'histoire des métiers, des premières écoles, des figures majeures du champ du travail social et de l'action sociale. Différents champs thématiques ont été abordés, tout comme le travail sur les méthodes.

La Confrontation et comparaison permettent de réfléchir à de nouveaux axes de travail :

- Les convergences de facteurs et les opportunités
- Le rôle et la stature des figures qui ont émergé
- Les conflits possibles entre laïc / confessionnel ; médico-social/social ; grades universitaires / diplômes professionnels ; public / privé...

Il reste donc bien des domaines à défricher et ce projet de dictionnaire a pour but d'apporter une pierre à l'édifice. Ce dictionnaire se veut ouvert et interactif par les contributions diverses qui pourraient le compléter (archives et travaux).

Le « dictionnaire biographique » et le tournant des sciences historiques par Claude PENNETIER, directeur des dictionnaires Maitron.

Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social, a été dirigé jusqu'à sa mort en 1987 par l'historien Jean Maitron puis repris par son associé Claude Pannetier. Il comporte actuellement un ensemble de plus 90 volumes comprenant 167 000 biographies

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

Pour l'histoire des dictionnaires, notons que l'ouvrage de Jean-Luc Chappey (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne) intitulé « Ordres et désordres biographiques » paru à Champ Vallon en 2013, traite du sujet des dictionnaires biographiques tels qu'ils étaient publiés à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Au-delà de cet objet précis, l'enjeu est l'appréciation des mutations survenues dans les modalités de reconnaissance des hommes célèbres (peu des femmes) pendant cette période si bouleversée. Pendant ces périodes, il y avait beaucoup de dictionnaires par exemple, celui de Michaud, intitulé « Biographie universelle ancienne et moderne » comportant 45 volumes

Mais ensuite, on remarque la faiblesse du nombre de publications de dictionnaires par rapport aux dictionnaires allemand ou anglais beaucoup plus conséquents. Il faut noter cependant le Dictionnaire biographique des militants: XIX^e-XX^e siècles : de l'éducation populaire à l'action culturelle, de Geneviève Poujol (L'harmattan, 2000)

Enfin, dernièrement, on peut souligner la parution de deux excellents dictionnaires :

- *Le dictionnaire des Féministes* sous la direction de Christine BARD couvrant la période du XIII^e au XXI^e siècles, PUF, 2017
- « *Cheminots victimes de la répression, 1940-1945* » sous la direction de Thomas FONTAINE, Edit Perrin/SNCF, 2017

Le Maitron a été créé en 1955 en réaction au « culte des leaders » et d'une histoire déshumanisante. Il s'agissait de faire ressurgir les militants oubliés, les individus non illustres. Ce sont plus de 126 000 biographies qui ont été établies. Michelle PERROT a pu dire que « *c'est une vision du monde* ».

Les sources ont été diverses : ancrage dans les régions, dépouillement des archives, enracinement dans les métiers (par exemple cheminots, gaziers, électriciens). Un site spécifique est dédié au dictionnaire intitulé « *Fusillés, exécutés et abattus* ».

De manière générale, on peut observer une évolution des dictionnaires biographiques autour : soit de la prosopographie, soit de la sociobiographie à partir d'égo documents comme les correspondances.

Comme tous les autres travaux historiques, l'élaboration des biographies du Maitron doit composer avec les difficultés liées aux sources, que ce soit les archives ou les témoignages car il existe des biais dans ces deux types de sources.

Plusieurs questions d'ordre éthique se posent lorsque l'on établit une biographie :

- Faut-il indiquer les informations liées à la religion ? En France, il n'est pas possible de recueillir cette information dans les questionnaires. La CNIL est vigilante et il est nécessaire de négocier et travailler avec elle.
- Lorsque l'on travaille sur la biographie de quelqu'un qui est toujours vivant. Certaines personnes ne souhaitent pas figurer dans le dictionnaire. Si leur notoriété est publique, nous publions tout de même.
- Le travail du Maitron n'est pas de distribuer les honneurs aux militants.

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

Le Maitron n'est pas seulement une œuvre biographique mais aussi une œuvre éditoriale (Editions de l'Atelier). 1500 personnes ont contribué à ce travail. Il est consultable en ligne et l'adhésion à l'association des Amis du Maitron créée en 1982 permet d'avoir un accès.

« Après les hagiographies et les dénonciations, l'histoire du travail social depuis quarante ans » par Henri PASCAL, président du GREHSS.

Les premiers temps du travail social émergent au cours du XX^{ème} siècle. Les cinquante premières années se présentent sous une version hagiographique, similaire à la forme de la vie des saints. C'est le temps des créateurs d'institutions.

La « sainteté » se décline sous les vocables de la vocation, du parcours exceptionnel, de la souffrance (par la maladie la plupart du temps). Ce registre est plus particulièrement présent pour le service social, les éducateurs semblent moins marqués.

Puis vient le temps des « iconoclastes » : les saints deviennent des « diables » ! Agents du Capital, suppôts de l'appareil idéologique de l'Etat... les travailleurs sociaux dans les années soixante-dix sont l'objet de toutes les critiques : numéro spécial de la revue Esprit « Pourquoi le Travail Social ? » en 1972, « le Travail Social » de Jeanine Verdes Leroux en 1979 et d'autres pamphlets donnent une vision critique sans nuances du travail social.

Il est temps donc de jeter un regard historique sur les contextes dans lesquels le travail social se développe. Quels sont les courants qui œuvrent à sa naissance et son développement ? Quelles sont les évolutions des positionnements, quel type de contagion idéologique est à l'œuvre ?

Vers la fin des années soixante-dix RUPP et GUERAND donnent une première assise avec une « Brève histoire du service social ». Mais c'est surtout Yvonne KNIEBIEHLER qui trace le sillon de la recherche historique dans le domaine avec son ouvrage *Nous les assistantes sociales, naissance d'une profession*, (1983). Ses recherches et recueils de témoignages font lien notamment avec l'histoire des femmes et ouvre des pistes sur des groupes thématiques, par exemple l'histoire de la formation.

Dans les années quatre-vingt, nous sommes dans la phase du passage de relais d'une génération qui a connu les grandes transformations de l'après-guerre, confrontée à des périodes difficiles (Occupation, Guerre d'Algérie notamment). La nouvelle génération est portée par le progrès (lutte contre les fléaux sociaux). Le choc pétrolier, la crise économique et l'installation du chômage de masse font que la pauvreté redevient une « question sociale ».

Sur le plan de la recherche historique, la création du Réseau Histoire du Travail Social par Brigitte BOUQUET et les numéros de la revue *Vie Sociale* permettent une diffusion des travaux historiques sur le sujet. Des livres sont publiés comme celui d'Armelle MABON (*Les assistantes sociales sous Vichy*), Michel CHAUVIERE (*Enfance inadaptée, l'héritage de Vichy*),

L'approfondissement des pistes ouvertes est possible grâce à la création d'associations plus spécifiques comme le CNAHES, Mémoires vives des Centres Sociaux ou encore le GREHSS. Le dictionnaire biographique présenté aujourd'hui procède de cette filiation et doit permettre d'analyser les rapports entre les contextes, les trajectoires cités.

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

Une première liste de noms a été établie par le groupe initial. Cette première liste qui comprend 150 noms est à compléter régulièrement. Aujourd'hui, 17 biographies sont rédigées, 30 sont en cours. Ce travail est un travail collaboratif et toute contribution complémentaire ou nouvelle est la bienvenue !

Les difficultés rencontrées dans l'élaboration de ce travail sont de double nature :

- Les archives ne sont pas toujours préservées
- Nous avons à faire à une population de femmes discrètes qui ne racontent pas leur vie
- Parfois on ne connaît ni leur date ni leur nom de naissance.

Au delà de la restitution biographique, le comité scientifique souhaite développer certains pans de l'histoire du service social : évolution des formations, service social du travail...

Pour éviter le risque de rester cantonnés dans un secteur, il y a un impératif d'ouverture, et insérer les domaines entre eux, ne pas négliger la dimension mondiale, le lien avec l'histoire sociale...

Présentation du site du Dictionnaire biographique du Service Social par Éric BELOUET, chargé de mission au CEDIAS - Musée Social.

Le dictionnaire est localisé sur le site du Cédias. Celui ci est en pleine reconfiguration. L'accès au dictionnaire sera donc possible lorsque le site sera à nouveau opérationnel, c'est à dire sous cinq semaines environ.

L'accès au dictionnaire est possible par plusieurs entrées. Les fiches d'ores et déjà établies permettront d'améliorer les informations accessibles aux lecteurs pour se retrouver dans le corps du dictionnaire.

« Marie Jeanne BASSOT, promotrice d'action sociale ou d'éducation populaire ? » par Jacques ELOY, historien sociologue, président Mémoires vives – Centres sociaux.

Marie Jeanne BASSOT peut être caractérisée par trois éléments :

- C'est une héroïne
- C'est une entrepreneure
- C'est une femme au rayonnement incontestable

Deux moments clés dans l'illustration de son courage : lorsqu'elle brave l'autorité paternelle et lorsqu'elle retourne à Levallois Perret après la fermeture de l'association qu'elle avait créée.

Elle brave l'autorité de son père – général, polytechnicien – à deux reprises. Elle fuit la maison paternelle à l'âge de 28 ans pour devenir résidente dans l'une des résidences sociales ; elle intente un procès à ses parents qui l'ont fait enlever et interner.

Ce procès, qui a lieu un an après l'enlèvement en 1909, fait l'objet d'une campagne de presse intense et entrainera la fermeture des résidences sociales. Le retour à Levallois se fait alors que les structures ont fermé, donc sans aucun moyen ni aucun support. A la résidence, ses activités se divisent en trois champs : l'éducation sociale, l'éducation intellectuelle et artistique, l'éducation physique.

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

Marie Jeanne BASSOT a créé en permanence des structures, soutenu des filiales à Saint Denis et Saint Ouen.

Ceux qui l'ont approchée et qui ont travaillé avec elle font unanimement état de son rayonnement et de son énergie, Robert GARRIC notamment. Elle multiplie ses activités afin de diffuser largement ses convictions (club féminin).

Son héritage est important, car avec l'expérience des résidences sociales et la création de la Fédération des centres sociaux en 1922, elle a imprimé de façon durable et toujours vivante des fondamentaux incontournables pour les acteurs d'aujourd'hui.

« Les fichiers d'élèves des écoles de service social : une mine pour réinterroger le profil des assistantes sociales » par Mathias GARDET, historien, Université Paris 8.

C'est en 1916 que l'on trouve les premiers corpus des dossiers d'élèves dans les écoles de service social. L'étude présentée ici porte sur deux corpus : les dossiers de l'Ecole Normale Sociale (ENS) et l'Ecole Supérieure de Travail Social (ETSUP).

Plus que de longues analyses, il est proposé de retenir quelques traits significatifs à partir des photos des dossiers de ces deux établissements.

On peut identifier les points suivants :

- Le premier homme apparaît en 1966
- On a souvent pointé l'appartenance sociale des assistantes sociales, en particulier dans les premières années de professionnalisation mais on peut dire en examinant ces photos et les dossiers des candidates que « l'habit ne fait pas le moine ». En effet, plusieurs d'entre elles sont dans des situations de fragilité sociale liées au décès du père, à un divorce... ce ne sont pas des dames d'œuvre !
- Ces candidates, du moins un certain nombre d'entre elles, ont à cœur de se présenter déjà comme des professionnelles du social en posant en uniforme, gommant ce qui pourrait faire apparaître des signes d'appartenance de classe.

Il existe une autre mine d'informations sur les caractéristiques de ces candidates, ce sont à l'ETSUP les rapports des stages « ouvriers ». Y sont décrites les découvertes, les déconvenues de ces jeunes ou moins jeunes candidates au « redressement de la classe ouvrière » ! Beaucoup découvrent la réalité du monde du travail et des conditions de vie des ouvriers.

Un autre corpus intrigant dans les archives des deux établissements, c'est la découverte de rapports effectués par les assistantes sociales destinées à être des « coloniales », c'est à dire à exercer dans les colonies françaises.

Corpus intrigant car y sont décrites des situations « exotiques » où les candidates racontent par exemple leur arrivée dans un village africain... En réalité, ces écrits sont des écrits imaginaires car les candidates ne faisaient pas de stage *in situ* dans les pays vers lesquels elles iraient ensuite exercer leur profession.

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

Ces différents corpus sont d'une richesse telle que beaucoup de travaux de recherche pourraient être engagés. Ce premier défrichage permet d'en apprécier la richesse et de tordre le cou d'ores et déjà à quelques fausses évidences sur notamment l'appartenance sociale des candidates au métier d'assistante sociale.

« Pendant l'Occupation, Dora, Vivette, Yvette, Bertie et les autres... » par Isabelle VAHA, cadre pédagogique, historienne.

La période de l'Occupation fait l'objet de nombreuses recherches historiques et le champ du service social n'échappe pas à cette règle. Cette période suscite souvent des sentiments assez forts et assez tranchés, dans un axe aux deux pôles opposés : collaboration / résistance. La réalité comme toujours est beaucoup plus nuancée et c'est plus un entre deux qu'il convient de convoquer lorsque l'on parle du service social durant cette période.

La Révolution Nationale du Maréchal PETAIN, comme la période de privations et d'éclatement des familles, vont constituer un terreau particulièrement riche, à l'origine de la création de nombreux services et d'une action sociale portée par un service social mis à l'honneur régulièrement par le régime de Vichy.

Par exemple, la création du Secours National comme l'extension des activités de la Croix Rouge sont rendues nécessaires par les besoins immenses de la population confrontée aux pénuries de toute sorte. Les distributions alimentaires, les soupes populaires se multiplient et au cœur de la période d'Occupation même la Milice se dote d'un service social spécifiquement formé pour assurer des services à une population strictement sélectionnée !

Les activités du service social ne se limitent pas aux seuls services liés à Vichy. Dans les camps d'internement, des équipes d'entraide se constituent partageant le triste sort des internés. Ces équipes sont constituées quasi exclusivement de jeunes juifs et juives qui devront entrer dans la clandestinité lorsqu'ils seront interdits de toute activité et que la répression ira *crescendo*.

C'est bien souvent à l'intensification de la répression – avec les rafles et les déportations systématiques – que les actions de résistance vont elles aussi monter en puissance.

Mais il est à souligner que les principales intéressées réfutent de façon unanime le terme de « résistance » pour qualifier les actions qu'elles ont pu être amenées à conduire durant « les années noires ».

(Synthèse rédigée par Brigitte Bouquet et Lucienne Chibrac)

2. Groupe de travail dictionnaire

Le groupe de travail s'est réuni la veille de la journée d'étude dont il fallait finaliser l'organisation et répartir les tâches. Au cours de cette réunion la « note méthodologique » destinée aux actuels et futurs auteurs des biographies a été revue et remaniée. Elle peut être adressée à toute personne qui souhaiterait la recevoir. **La prochaine réunion du groupe de travail est fixée le lundi 12 mars à 15h au CEDIAS**

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

3. Groupe Provence du GREHSS

Ces derniers mois l'essentiel de l'activité du groupe Provence a été la construction du site de l'association. Bien qu'il soit encore dans la phase construction le site peut être consulté ; il vous suffit d'aller sur :

grehss2017.wordpress.com

Quant à la recherche que nous souhaitons entreprendre sur l'histoire des centres sociaux dans les Bouches du Rhône (1950-2000), nous en sommes à la première phase : la recherche d'une ou plusieurs personnes acceptant de s'investir dans cette recherche. Par ailleurs nous avons entrepris la numérisation d'un certain nombre de documents (notamment des entretiens d'assistantes sociales sur les pratiques des années 1950-1960) qui avaient été collectés par l'APREHTS.

La prochaine réunion du groupe Provence est fixée au mardi 16 janvier 2017 à 15h.

► Pour contacter le groupe Provence du GREHSS, écrire à Henri PASCAL henri.f.pascal@wanadoo.fr ou à Jean Marie ZINGRAFF jmzingraff@gmail.com

4. Groupe nantais du GREHSS

La formation des assistants de service social sur la région

La recherche du groupe nantais du GREHSS porte sur une période allant du début du XXe, autrement dit les années 1910-1920 portant la création d'écoles d'infirmières puis d'infirmières visiteuses (tuberculose et enfance) à Nantes, jusqu'à la période actuelle où la formation des ASS est dispensée dans le cadre de l'ARIFTS (Association Régionale des Instituts de formation en Travail social) à Rezé. Le groupe souhaite travailler à partir de traces de l'histoire (archives, documents, articles de presse, revues spécialisées) et de l'histoire orale (témoignages). L'info GREHSS n°6 de juin 2017 a fait état de certaines des sources possibles en termes d'archives.

Un premier canevas de travail a été défini pour la collecte des données nécessaires à la recherche socio-historique. Il comprend une trame spatio-temporelle provisoire permettant de suivre et de rendre compte :

- de l'histoire de la formation ASS sur Nantes (dénomination, structure juridique porteuse et localisation),
- de l'identification de « personnages clefs » de cette histoire et d'éléments saillants de contexte et enfin
- de l'identification des ressources à consulter.

Ces ressources sont dispersées en fonction des changements de structure et de localisation (Nantes-Rezé). Par ailleurs, le groupe lance un appel à toutes les personnes qui disposeraient de documents, de photos, etc., relatifs à la formation des ASS à Nantes et qui accepteraient de les verser au « panier de la collecte ».

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

La trame générale et provisoire de travail comprend cinq grandes périodes « historiques » identifiées depuis l'origine de la première école d'infirmières à Nantes jusqu'à ce jour :

- 1) **Origines d'une école d'infirmières puis d'une école d'infirmières et d'infirmières visiteuses** : début XXe, 1920 – 1932, 1938
- 2) **Ancrage de l'école d'ASS** : De 1932 ou 38 ? – 1974
- 3) **Heurts et turbulences de l'école d'ASS** : 1974-1987
- 4) Sortie de « crise » et **re-naissance d'une « école d'ASS »** : 1988- 2009
- 5) Une formation **ASS inscrite dans un dispositif régional de formation au travail social** : 2009-...

La recherche des données avance dans une double orientation :

- 1) L'histoire « orale »

Des personnes « clefs » ont été identifiées dont certaines ont manifesté leur très vif intérêt à contribuer à la formalisation de cette histoire. Il s'agit de personnes ayant occupé des fonctions d'administration, de direction, d'enseignement ou de formation au niveau des « écoles » puis « centre » de formation, d'ASS ayant participé à des instances nationales ou internationales contribuant à la visibilité, la reconnaissance du service social, etc., mais aussi de personnes (ASS ou non) ayant exercé des responsabilités dans les services sociaux et engagées par rapport à la formation. Ce premier repérage n'est sans doute pas exhaustif et devrait s'enrichir de l'apport de nouveaux « membres » au groupe initial et des premiers éléments d'analyse.

Les premières interviews réalisées, à ce jour, permettent de recueillir des témoignages, mais aussi des photos et documents », portant sur les périodes 2 et 3 et plus modestement sur la 4, en particulier sur les années allant de 1958 à 1988. Ces périodes sont des périodes « mouvementées » et très significatives en termes :

- d'évolution de l'organisation structurelle de la formation ASS : passage du secteur privé (association début XXe) puis au secteur semi public (Centre hospitalier Régional) mais avec une direction de l'école assurée par une congrégation religieuse, et de nouveau au secteur privé (association 1901) de la structure juridique porteuse, en lien avec les évolutions structurelles du champ social, des modalités de financement des formations sociales, mais aussi de certains évènements plus locaux ;
- du contenu de la formation au niveau national (réformes de 1962, de 1968 : fin de l'année commune avec les infirmières, gratuité des études) et surtout de la traduction locale de ces orientations (organisation des stages et contenu de la formation).

A suivre...

2) L'accès aux documents, archives, etc.

La journée de lancement du dictionnaire biographique du service social à Paris le mardi 14 novembre 2017 a démontré notamment tout l'intérêt du travail sur les archives des écoles. La présentation de Matthias Gardet, historien de l'université de Paris 8, qui a eu accès aux archives de deux écoles de Paris a ainsi révélé la richesse du contenu des dossiers administratifs et pédagogiques qui permet de renseigner l'histoire de la formation, et l'histoire des personnes qui s'engagent dans cette formation sur plusieurs dimensions (origines sociales et économiques, valeurs, motivations, etc.). La recherche « nantaise » va porter aussi sur l'exploitation de ce type de ressources documentaires et d'archives. L'aide d'un « historien » de la région, connu de Mathias Gardet est activement recherchée.

Le souhait du groupe « nantais » actuel est que ce travail de recherche soit un travail collectif avec la contribution et la participation de toute personne intéressée par l'histoire du service social et de la formation des ASS.

► Pour tout contact avec le groupe, écrire à Élisabeth Ollivier, membre du GREHSS elisabeth.ollivier@outlook.fr ou à Florence Huard, formatrice permanente et membre du GREHSS : f.huard@arifts.fr

Prochaine réunion du groupe : le mardi 12 décembre 2017, 17h-18h30

Dans les locaux de l'ARIFTS, 10 rue Marion Cahour, 44400 Rezé

5. Du côté de l'histoire du travail social

Mauvaise graine

Premier panorama de la justice des enfants sur la longue durée, l'ouvrage « *Mauvaise graine : deux siècles d'histoire de la justice des enfants* », propose un débat d'actualité nourri par l'analyse d'historiens et par des témoignages d'époque. L'ouvrage est enrichi des collections uniques (photographies de l'administration, écrits d'enfants reclus, de juges, d'éducateurs et de médecins) du centre d'exposition historique de Savigny-sur-Orge, rattaché au service de la recherche et de la documentation (SRD) de l'École nationale de protection judiciaire de la jeunesse. Mauvaises graines, apaches, voyous, blousons noirs, racailles : les mots changent, la stigmatisation perdure pour qualifier les mêmes rejetons des classes laborieuses. Depuis deux siècles, les mentalités oscillent entre punir et éduquer. L'invention des lieux de punition réservés aux enfants débute en 1836 avec la Petite Roquette à Paris, première et unique prison pour enfants. Suivie en 1850 des maisons de correction et colonies pénitentiaires dénoncées près d'un siècle plus tard par Jacques Prévert comme des bagnes d'enfants. Au tournant du siècle, un discours scientifique et médical défend l'idée d'une

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

hérédité du crime et appelle à durcir les modalités d'enfermement. Ce n'est qu'à la Libération que naît dans l'opinion un consensus en faveur de la priorité de l'éducatif sur le répressif. Si les Trente glorieuses saluent la montée des baby-boomers, une autre jeunesse fait peur, caricaturée par les médias : les bandes de Blousons noirs. Au lendemain de mai 68, ce sont les travailleurs sociaux eux-mêmes qui dénoncent les foyers éducatifs comme étant avant tout des lieux de répression et de discipline. (Texte de présentation par l'ENPJJ)

BLANCHARD Véronique GARDET Matias 2017 *Mauvaise graine : deux siècles d'histoire de la justice des enfants* Paris Editions Textuel

De la Corrèze à la Tunisie auprès de Frantz Fanon

Manuellan Marie Jeanne, assistante sociale, est née en Corrèze de parents instituteurs. Durant l'occupation son père, militant socialiste, participe à la Résistance ainsi que plusieurs membres communistes de sa famille. Après la Libération, elle fait des études d'assistante sociale à Paris et milite à l'UEC et au PCF. C'est au cours d'activités de ces organisations qu'elle rencontre Gilbert Manuellan, alors étudiant comme ingénieur en agronomie, et se marie avec lui en 1949. Gilbert Manuellan est fils d'un arménien ayant fui la Turquie au moment du génocide, la famille s'installe en Tunisie alors sous protectorat français. Il fait des études au lycée de Tunis, est naturalisé et, en 1943, il s'engage dans l'armée d'Afrique et participe au département en Provence (15 août 1944). Diplômée Marie Jeanne Manuellan travaille à la Caisse de Sécurité Sociale de Tulle ; elle y vit avec son mari et sa fille nouvelle née. Après la Sécurité Sociale elle travaille à l'usine de la Marque (groupe Brandt) à Tulle, salariée du Comité d'Entreprise et non du patron. Après la fin du protectorat français en Tunisie, Gilbert Manuellan souhaite aller travailler dans la Tunisie indépendante. Le couple, avec leur fille, s'installe à Tunis en 1957. Gilbert travaille comme coopérant au Ministère de l'Agriculture et Marie Jeanne trouve un poste dans un bidonville de 50 000 habitants, en lisière de Tunis : le Djebel Amar. Quelques temps plus tard, son employeur, le ministère de la Santé tunisien, l'affecte au « Centre de neuropsychiatrie de jour » de l'hôpital de Tunis. Le chef de service de ce centre était Frantz Fanon, qui avait quitté l'Algérie pour rejoindre le GPRA (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne) alors installé à Tunis.

C'est dans cet hôpital tunisien qu'elle connaîtra Frantz Fanon et travaillera avec lui. Après une période d'incertitude durant laquelle Frantz Fanon semble l'ignorer, ce dernier lui demande de le suivre et de noter ses échanges verbaux avec les patients. C'est ainsi que commence son apprentissage de la psychanalyse qu'elle approfondira en lisant les livres que Fanon lui a recommandé. Mais elle n'est pas seulement « *le magnétophone de Fanon* » enregistrant les paroles échangées entre le médecin et le patient, à la demande de Fanon elle est aussi celle à qui ce dernier dicte deux de ses livres politiques parmi les plus importants : « *L'An V de la Révolution Algérienne* » et « *Les damnés de la terre* ». Le premier a été publié en France en 1959 aux Editions Maspero et le second en 1961 par le même éditeur, peu avant la mort de Fanon. En 1963, après l'indépendance de l'Algérie, Marie Jeanne et Gilbert s'installeront en Algérie et reviendront en France en 1967. Ainsi tout en menant une carrière professionnelle classique d'assistante sociale au regard de ses champs

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

d'activité, Marie Jeanne Manuellan a participé activement à un moment marquant de l'histoire : la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. (H. Pascal)

MANUELLAN Marie Jeanne 2017 *Sous la dictée de Fanon* Coaraze L'Amourier éditions

Les hôpitaux généraux du Nord

L'obligation faite aux gens de loi de conduire les mendiants dans les prisons de la ville la plus proche soulève la question de l'enfermement dans les grandes cités des provinces du Nord. En France, l'Etat royal croit remédier à ces difficultés par l'édit de juin 1662 ordonnant la création d'un hôpital général dans chaque ville. Les provinces du Nord échappent à ce mouvement jusqu'au XVIII^e siècle. Depuis le XVI^e siècle, l'assistance repose sur des institutions charitables placées sous la tutelle des villes. Après les guerres de Succession de Pologne et d'Autriche, sous l'effet d'une croissance démographique et du chômage, ces provinces sont confrontées à une recrudescence de la mendicité. La monarchie renforce d'un coup le cadre réglementaire répressif, les arrestations se multiplient et révèlent l'insuffisance des structures d'enfermement. Dès 1730, les autorités des principales villes du Nord appellent de leurs vœux une nouvelle prise en charge du paupérisme : les hôpitaux généraux. » (Présentation par l'éditeur)

RYCKEBUSH Olivier 2017 *Les hôpitaux généraux du Nord au siècle des lumières* Lille Presses du Septentrion

1946-2007 : des textes pour éclairer des moments clefs l'histoire de la profession d'assistante sociale

La Revue Française de Service Social publie un numéro consacré à l'histoire en présentant des articles parus dans la revue entre 1946 et 2007. Comme il est précisé dans l'éditorial, signé par Cristina De Robertis et Henri Pascal, les périodes choisies sont des moments de rupture et de transformation :

- 1946-1951 : Unification et réglementation de la profession
- 1954-1962: La guerre d'Algérie
- 1968 : Mai
- 1973 – 1975 : Affaires de société (procès D'Escrivan et la loi sur l'IVG)
- 1990 – 1991 : Homologation du DEAS et mobilisations
- 2005 – 2007 : Remise en question du secret professionnel

« Dans ce numéro de morceaux choisis nous nous proposons de nous remémorer et de mettre en valeur ce qu'ont été les moments clés de tension historique. C'est au cours de ces moments de clivage, de changement, de crise, que la pensée de la profession s'est construite entre continuité et changement. Continuité pour rester ancrée dans les valeurs et finalités de la profession. Mais aussi changement pour créer les conditions du renouveau, des ajustements, tirer les conclusions qui orienteront l'action. C'est cette capacité de changement qui donne à notre profession son dynamisme, c'est la continuité qui lui permet d'affirmer les invariants, l'essence même de la profession.

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

Peut être aujourd'hui il nous faut retrouver le sens de la profession, il nous faut regarder notre histoire pour y puiser des enseignements utiles pour le présent, il nous faut apprécier notre passé pour construire l'avenir. Pour rester debout, pour garder l'équilibre, il nous faut rester en mouvement, comme la toupie qui pour trouver son aplomb se doit de bouger. » (Extrait de l'éditorial)

« L'ANAS aux tournants de l'histoire : entre continuité et changement » *La Revue Française de Service Social* n° 266 2017/3

Recherche en travail social : 40 ans de Forum

Autre revue qui publie un numéro sur l'histoire : *Forum* qui retrace quarante ans de son histoire. C'était en 1976 le bulletin de liaison du Comité de Liaison des Centres de Formation Permanente et Supérieure en Travail Social. Progressivement ce bulletin s'est développé à la fin des années 1970 début des années 1980 : il a commencé à publier des récits de pratiques ainsi que des extraits de mémoire de DSTS. Puis, après les trois colloques du Comité de Liaison sur la recherche en travail social, *Forum* devient la « revue de la recherche en travail social » en 1989 au moment où Hervé Drouard en devient le rédacteur en chef. Ce dernier témoigne, dans ce numéro anniversaire, des « tribulations » de la revue de 1989 à 2002. Son témoignage est complété par celui d'Alain Roquejoffre qui fut rédacteur en chef de la revue de 2002 à 2013. Ce dernier décrit les débats autour de la recherche en travail social durant cette période. La revue étant, au départ, celle de l'association qui a été à l'initiative de la création du DSTS (Diplôme Supérieur en Travail Social), des articles sur ce diplôme ne pouvaient pas manquer. Ainsi dans une démarche autobiographique qui débute lors de son entrée à l'Ecole des Surintendantes en 1954, Eliane Leplay relate le processus qui l'a conduit à la création du Comité de Liaison, dont elle fut présidente, et à lancer la mobilisation pour obtenir la création d'un diplôme supérieur en travail social. Quant à Joël Cadière, il trace à grands traits la trajectoire du DSTS de sa création en 1978 à son remplacement par le DEIS en 2006. Dans ce même numéro Patrick Lechaux relate les débats qui ont traversé le début du XXe siècle sur les rapports entre professionnels du travail social et la recherche. A partir notamment de l'analyse des débats de la Conférence internationale de service social de 1928, il distingue trois positions :

- le professionnel du travail social auxiliaire du chercheur pour lequel il collecte des informations selon les critères décidés par le chercheur ;
- le professionnel partenaire associé au chercheur dans tout le processus de l'enquête de terrain (ce fut ce type d'association travailleur social-chercheur qui a été un des éléments à l'origine de l'Ecole de Chicago en sociologie) ;
- le praticien-chercheur dont le modèle, selon Patrick Lechaux, est Mary Richmond, dont les travaux sont trop peu connus en France.

Un numéro à lire pour toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à la recherche en travail social, à son histoire. (H. Pascal)

« Les quarante ans de Forum » *Forum* n°152 septembre 2017 Champ social éditions

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

Abandonné(e)s et abandonneur(se)s

Les abandons d'enfants et les parents abandonneurs du XIX^e au XXI^e siècles sont le thème du dossier de la dernière livraison de la Revue d'histoire de l'enfance irrégulière. Si les recherches, récentes ou anciennes, ont surtout porté sur les enfants abandonnés ou sur les institutions qui les recueillaient, l'intérêt de ce dossier est de porter le regard sur les abandonneurs, terme que l'on doit mettre au féminin car l'abandon est majoritairement le fait des « filles mères » / « mères célibataires » et aussi des familles indigentes. Trois articles portent sur cet aspect de l'abandon : l'un, sur un département rural (Isabelle GRENUT « *L'enfant abandonné et sa famille d'origine : quel lien après la séparation ? Le cas des Basses Alpes durant la III^e République* »), met l'accent sur les stratégies des familles pour maintenir le contact avec l'enfant abandonné, l'autre, sur une période plus récente en Ukraine (Olha MYKYTYN-GAZZIERO « *L'abandon d'enfant en Ukraine avant et après la dissolution de l'URSS (1917-2016)* »), souligne la réprobation qui frappe les « filles mères » et qui les conduit souvent à l'abandon de leur enfant, le troisième, d'une autre nature, examine les positions des socialistes français du début du XIX^e siècle défendant les femmes abandonneuses et mettant la responsabilité de l'abandon sur la société (Nathalie BRÉMAND « *Les premiers socialistes et les femmes abandonneuses (1830-1850)* ». L'article de Sylvie HANICOT-BOURDIER va à l'autre extrémité du continent européen : « *La difficile prise en charge de l'enfance abandonnée dans la Biscaye du début du XIX^e siècle* ». Celui d'Antoine RIVIERE montre comment, dans une certaine mesure, le fait que l'Assistance Publique a traité les enfants juifs recueillis durant l'Occupation avec les mêmes règles que les autres les a protégés de la chasse aux juifs : « *Des pupilles ordinaires ; Les enfants juifs recueillis par l'Assistance Publique de Paris sous l'Occupation (1940-1944)* ».

Dans ce même numéro l'article présentant le musée des nourrices ouvert à Alligny-en-Morvan complète bien le dossier (Martine CHALANDRE « *Le musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique d'Alligny-en-Morvan* »). L'accent est mis sur le double mouvement qui a touché cette région, à partir du XVIII^e siècle, et ses conséquences sur les femmes du Morvan : le placement des enfants de Paris dans les familles rurales et la montée à Paris des nourrices morvandelles pour les enfants de la bourgeoisie parisienne.

« Abandon d'enfants et parents abandonneurs XIX^e-XXI^e siècle » *Revue d'histoire de l'enfance irrégulière* n° 19 novembre 2017 ENPJJ/Presses Universitaires de Rennes

Les débuts de la mixité à l'Education Surveillée

Le dernier numéro de la revue de l'AH-PJM (« Pour l'histoire » n° 75 automne 2017) consacre son dossier à ce thème. Dans son éditorial Gisèle Fiche souligne que les conditions d'accueil sont fonction du type de structures : « *Avec le recul, on voit bien que les structures plus ouvertes sur la société accueillaient mieux les éducatrices que les internats coupés du monde* ». Dans ces internats exclusivement masculins – les jeunes aussi bien que les éducateurs - existaient parfois des violences « éducatives » que la présence d'éducatrices pouvait atténuer sinon faire disparaître.

Le dossier comporte quatre témoignages et un document de 1978. Le premier témoignage est celui d'un éducateur qui, en 1977, entre dans un ISES de filles ; il y trouve sa place à la longue. Le

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

deuxième témoignage est celui d'une éducatrice entrant, en 1979, dans un internat de garçons, internat où elle est accueillie à son arrivée par des éducateurs manifestant leur réprobation : « *Il n'y a pas besoin de femmes ici ! Les élèves ont besoin d'hommes et c'est tout.* » Le troisième témoignage est également celui d'une éducatrice commençant sa carrière, en 1971, dans un IFES de garçon, où finalement elle est accueillie sans misogynie aussi bien par les éducateurs que par les garçons. Les témoignages se terminent par celui de Gisèle Fiche qui débute en 1970 dans un IFES de filles où entrent les premiers éducateurs hommes, et se poursuit dans un SAO de garçon où les éducatrices commencent à peine à être présentes. Ce dossier se termine par la reproduction d'un compte rendu, datant de 1978, d'une « session sur la mixité du groupe dans les institutions accueillant de jeunes inadaptés ». On peut y lire ce passage, reflétant bien le contexte de l'époque, marqué entre autres par la montée des mouvements féministes : « *Les éducatrices font prendre conscience aux éducateurs, par leurs réactions, des stéréotypes qu'ils ne voyaient plus – ex : souvent des éducateurs n'interviennent pas lorsque les garçons traitent les filles de salopes...etc. Seules interviennent les éducatrices. Lorsqu'un garçon a un discours négatif sur les femmes, il est important que l'éducateur tienne le même discours que l'éducatrice, pour que ce discours ne soit pas considéré comme féminin et par suite sans importance.* »

AH-PJM Ferme de Champagne rue des Palombes 91600 Savigny-sur-Orge Tel. 01 69 54 24 14

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20
greh.servicesocial@orange.fr Site : grehss2017.wordpress.com

**Les cotisations des adhérents est la seule source de financement du GREHSS.
Pour soutenir l'activité de l'association, renouvelez votre adhésion si vous
aviez adhéré en 2017 ou adhérez pour 2018.**

Bulletin d'adhésion 2018

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

.....

.....

Mail:.....

Téléphone:.....

Activité professionnelle:.....

Cotisation: 20 € à l'ordre de GREHSS à envoyer à :

**GREHSS boîte aux lettres 192 Cité des Associations 93 La Canebière 13233 Marseille
Cedex 20**

GREHSS

Cité des Associations boîte aux lettres 192 93 La Canebière 13233 Marseille cedex 20

greh.servicesocial@orange.fr

Site : grehss2017.wordpress.com